L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 OCTOBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 29 OCTOBRE 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La question bulgare-égyptienne.

Nous avouons ne pas comprendre le bruit qui se fait autour de la question bulgare ; elle ne peut provoquer et ne provoquera certainement aucun conflit. Les bulgares—si tant est qu'ils soient en jeu et qu'il ne s'agisse pas tout simplement de quelques douzaines d'intrigants, recrutés par le prince Alexandre, pour le soutenir dans sa lutte contre les Russes—sont et resteront abandonnés à eux-mêmes, c'est-à-dire au Czar, et nous avons la conviction qu'ils ne demandent pas mieux. Ce sont des populations primitives, qui sortent à peine d'une oppression de quatre siècles et doivent leur affranchissement au père de l'Empereur. Est-il étonnant qu'elles en témoignent au fils quelque reconnaissance, que le nom du Czar soit sacré pour elles et que son image soit vénérée dans toutes leurs chaumières ?

Que sont, auprès de lui, les quelques personnages soi-disant influents qui dirigent maintenant le pays ? A la première manifestation sérieuse d'Alexandre III, la Régence rentrera sous terre, et personne ne cherchera à l'en faire sortir. Elle peut encore moins compter sur l'armée que sur la population ; l'armée lui tournera le dos au premier signal, et le général Kaulbars aurait déjà déterminé le mouvement, s'il l'avait voulu ou s'il avait reçu des instructions à cet effet. Le prince de Battenberg n'a-t-il pas avoué que le chef du parti russe, M. Zankoff, avait réussi, en fort peu de temps, à lui aliéner l'élite de ses officiers ? Quand on se rappelle que lui, qui se sentait aimé du gros de l'armée—chose qu'il méritait, du reste—qui avait le droit, si non réel, au moins apparent, de compter sur l'appui de l'Allemagne ; qu'après un retour triomphant, au milieu des ovations bruyantes et passablement théâtrales que lui préparait partout son ancien entourage, beaucoup moins pour lui, il faut le dire, que pour ébloui les nations européennes qui assistaient, étonnées, à ces scènes étranges ; quand on songe que, dans de pareilles conditions, il lui a suffi d'un avertissement sévère du Czar pour qu'il se crût obligé d'abdiquer—l'idée seule de la possibilité de résistance de la part de MM. Rodostavoff, Stambouloff, Mouthkaroff et autres nullités en off. fait sourire. Quand le Czar le voudra, il les brisera comme verre, et les deux millions d'hommes qui forment la population bulgare, sans tresser de compte de la valeur de leur acte, guidés uniquement par l'instinct de conservation, inhérent à la nature humaine, applaudiront à cet écrasement de quelques douzaines de politiciens qui font plus les affaires des étrangers—notamment de l'Angleterre—que celles de leur pays.

Le parti anti-russe a jusqu'ici trop joué la comédie de la résistance pour se résigner bénévolement à céder. Il sera victime de son obstination ; plus il retardera le moment de la chûte, plus elle sera profonde. Comme dit le proverbe : "Il ne recule que pour mieux sauter." On raconte, suivant nous, beaucoup trop d'importance à cette affaire des Balkans, réglée d'avance, d'un commun accord, et dans laquelle on n'entend guère qu'une voix discordante—celle de l'aventurier Bismarck—qui, certainement, ne ferait pas la dépense d'une guinée et ne tirerait pas un de fusil pour elle. Le jour, qu'il n'est pas loin, où la Régence disparaîtra, on sera tout surpris de se trouver devant un pays qui a de tout autres idées qu'elle ; on sera presque heureux d'avoir fait tant de conjectures, élaboré tant d'articles et répandu tant de flots d'encre pour une question qui n'en valait pas la peine. Si M. de Bismarck a si aisément donné carte blanche au Czar, c'est que l'équipée du Battenberg était malencontreuse ; c'est qu'elle le gênait et venait troubler ses visées, qui étaient dirigées d'un tout autre côté.

Actuellement, l'Orient se trouve aujourd'hui presqu'entièrement concentrée en Egypte, où presque toutes les puissances ont de graves intérêts engagés, depuis la Russie, en passant par l'Allemagne, jusqu'à la France,—intérêts diamétralement opposés à ceux de l'Angleterre. La politique égoïste, ambitieuse, envahissante, de Lord Beaconsfield et de ses prédécesseurs, dont il n'était, du reste, que le disciple et le continuateur, a enfin porté ses fruits ; elle a fourné contre le gouvernement britannique la masse des puissances européennes, et les quelques collaborateurs de journaux américains qui s'imaginent faire leur cour à M. de Bismarck ou à d'autres nationalités étrangères, en prenant le parti des Anglais contre la France, commettent une incroyable bêtise. La République a, dans cette circonstance, conquis les sympathies générales du Vieux Monde, puisque l'on sait qu'en réclamant l'évacuation de l'Egypte et la neutralisation, non pas en théorie, mais en pratique, du canal de Suez, elle travaille autant pour les autres que pour elle-même et sauvegarde les intérêts et les possessions de tous, autant que les siens.

Il faut que l'Angleterre soit véritablement frappée d'aveuglement. Ayant sur différents points du globe de mauvaises affaires sur les bras—notamment celle d'Egypte—qu'avait-elle besoin de s'en créer une nouvelle en Birmanie ? N'était-elle pas assez puissante dans l'Inde ? Ses possessions n'y étaient-elles pas assez étendues ? Ne lui suffisait-il pas de conserver bien intacte, bien soudée, sa domination sur trois cents millions d'indiens ? Mais, embrageuses comme elle l'est, ne pouvant supporter aucun voisinage, ayant la prétention de régner partout et d'y régner seule, elle n'a pu voir la France tenter une conquête de ce côté et s'emparer du Tonkin, sans faire elle-même un pas en avant et mettre la main sur la Birmanie. De là, les nouveaux embarras qu'elle s'y est créés.

Au commencement, tout est allé merveilleusement bien, et il ne lui a fallu qu'un petit effort pour renverser le roi Thébaw. Malheureusement pour elle, derrière ce despote, dont on a beaucoup exagéré les cruautés et le pouvoir, il y avait une nombreuse population de bandits, de pirates, de gens qui vivaient indépendants, sur qui Thébaw ne régnait que nominalement et qu'il laissait agir comme bon leur semblait. C'est d'eux qu'est partie la résistance ; elle est terrible, elle sera longue. Finira-t-elle jamais ? Ne provoqueront-ils pas quelqu'autre révolte beaucoup plus à craindre que la leur ? Il ne faut pas croire que les Indous assistent froidement à la résistance hardie, prolongée, des Dacoïts de la Birmanie ; qu'ils ne soient pas frappés de l'impuissance de l'Angleterre à réduire ses assaillants. Ils suivent, au contraire, la lutte d'un œil avide. Qui sait si l'un d'eux n'aura pas, bientôt, l'idée de suivre cet exemple et de se révolter à son tour ?

Voit-on les Anglais qui ne peuvent venir à bout de quelques milliers de Birmans, obligés de réprimer une insurrection dans l'Inde, de se renforcer du côté de l'Afghanistan, pour arrêter la Russie qui ne manquerait pas de profiter de l'occasion pour avancer ; de se précautionner encore sur ses derrières, du côté du Tonquin, en cas que ses relations avec la France soient troublées et, par dessus le marché, de se trouver aux prises, en Egypte, avec la moitié de l'Europe ? Leur empire indien ne repose absolument que sur le prestige ; leur force matérielle y est presque nulle. Il leur faudrait y envoyer deux millions de soldats pour avoir raison d'une révolte générale. Et c'est ce prestige que leurs hommes d'Etat s'amusent à détruire en, du moins, à mettre en danger ! C'est plus que de l'aveuglement, c'est de la folie.

En attendant, la grande question à l'ordre du jour est l'abandon de l'Egypte par l'Angleterre. Ici, la France joue le principal rôle et tient le premier rang ; ses plus graves intérêts sont engagés dans la Méditerranée, depuis le développement de son empire africain. Cette question, comme bien d'autres, se résoudra à Berlin, où se trouve maintenant le bras droit, l'homme de confiance de M. de Freycinet, M. Herbette. On le dit fort habile et très fin ; aura-t-il une autre qualité que prise fort M. de Bismarck et qui, près de lui, réussit presque toujours—la hardiesse et la franchise un peu brusque, si développée chez le chancelier ? C'est ce que nous saurons bientôt. Mais, qu'on ne s'y méprenne pas, il n'y a rien à redouter du côté des Balkans ; c'est une question coulée à fond. Quant à un conflit entre l'Allemagne et la France, il n'y faut pas songer non plus. S'il en éclate un, ce sera dans la Méditerranée. Le règlement de l'affaire d'Egypte décidera très probablement du sort des Bulgares, des Balkans, car, de ce côté les intérêts de la France et de la Russie sont identiques ; les deux puissances marcheront ensemble.

Nos candidats--M. Lagan.

Au moment où les électeurs du Second District Congressionnel de la Louisiane vont déposer leurs votes dans l'urne, il est bon qu'ils se rendent compte de l'importance de leur acte et de la valeur du choix qu'ils vont faire.

On ne sait généralement pas assez ce qu'est M. Lagan. Ceux qui le représenteraient comme un politicien ou comme un aristocrate se tromperaient grossièrement ; il n'a jamais couru les clubs ; on ne l'a jamais vu prendre part à la curée des places ; il n'a jamais exercé qu'une fonction, celle de conseiller municipal, et il s'y est constamment conduit de la façon la plus irréprochable—toujours honnête, toujours impartial, toujours zélé, toujours dévoué aux intérêts de ses commettants et, surtout, jamais ambitieux, jamais ne visant un but personnel. Il en a donné, cette fois encore, la preuve la plus évidente. Ce n'est pas lui qui a brigué l'honneur de représenter le deuxième district congressionnel ; on le lui a offert et ce n'est qu'après un premier refus qu'il a fini par accepter. C'était l'homme qu'il fallait au parti démocrate, dans les circonstances actuelles ; il avait toutes les qualités voulues pour enlever les suffrages de la majorité des électeurs et représenter dignement l'Etat au Congrès ; il a dû céder aux sollicitations dont il était assiégé.

Voilà pour le politicien. Passons à l'aristocrate. Si jamais homme a eu le droit de protester contre une pareille épithète, c'est bien lui. Sorti des rangs du peuple, il a fait son chemin comme le peuple, par les mêmes moyens et avec les mêmes ressources—le travail, et il ne rougit ni de son origine, ni des procédés qu'il a mis en usage pour arriver au but qu'il a atteint—l'aisance, sinon la fortune. S'il s'occupe aujourd'hui des affaires du pays, c'est qu'il peut le faire, sans nuire à ses intérêts personnels, sans être obligé de vivre sur ce que lui procurera le trésor.

La vie de M. Lagan est bien simple et peut se raconter en quelques mots : Né en Irlande, il a, de très bonne heure, traversé l'Atlantique. Il s'est fait Américain, alors qu'il était encore enfant ; il a, pour ainsi dire, sucé des le berceau, le lait de la démocratie américaine et il est resté, toute sa vie, le digne fils de sa mère-nourricière. Il a travaillé dur ; il a manié tour à tour le marteau, la pelle et la pioche. C'est ce que nous appelons en anglais un "mechanic." Il a déployé, dans sa profession, une énergie, une habileté, une industrie, une ingéniosité rares. Il y a réussi. Quoi de plus simple ? qui de plus juste ? Qui pourrait y trouver à redire, surtout, quand personne n'est en état de lui reprocher la moindre faiblesse, quand tous n'ont qu'à se louer des rapports d'affaires qu'ils ont eus avec lui ?

Après avoir été ouvrier, comme la plupart de ceux qui apportent dans leur métier de l'intelligence, de l'économie, de l'énergie, de l'esprit de conduite, il est devenu patron. Comme tel, il n'a jamais oublié son ancienne condition. Travailleur de naissance, il est resté travailleur d'esprit et de cœur. Alors que, dans des moments de crise industrielle et commerciale, certains de ses collègues diminuaient les salaires de leurs employés ou renvoyaient ceux dont ils n'avaient pas strictement besoin, lui gardait les siens et leur conservait leurs gages précédents. On trouve rarement de pareils titres à la confiance publique dans un candidat, et l'on peut affirmer que M. Lagan qui est resté, toute sa vie, le compagnon, l'ami, le camarade des travailleurs, est, par excellence, leur véritable représentant, le défenseur naturel de leurs intérêts. Comment, étant sorti d'entr'eux, étant resté l'un d'eux, pourrait-il ne pas travailler pour eux ?

M. Lagan a un concurrent, M. Andrews Hero, contre lequel personnellement nous n'avons rien à dire. Mais c'est un républicain, ou, du moins, il représente le parti républicain. Que pourrait-il faire dans une Chambre dont la grande majorité sera démocratique ? Irrémédiablement frappé d'impuissance, il resterait inutile à son parti, inutile surtout, sinon nuisible, à notre second district congressionnel ; il nous ferait plus de mal que de bien. Comment, quand l'administration est essentiellement démocratique, quand elle est surtout sûre de la majorité au parlement aussi démocratique qu'elle même, sinon davantage, commettrions-nous la faute impardonnable d'envoyer, à Washington le délégué d'un parti qui ne défendrait pas avec autant de zèle et de faveur auprès de cette administration, en défaveur auprès de ce Congrès ? Ce serait une maladresse insigne, une folie. Songeons qu'il y va de l'intérêt du Sud, de l'intérêt de la Louisiane, de l'intérêt de la Nouvelle-Orléans, de l'intérêt du second district. Votons donc avec ensemble, avec enthousiasme, pour M. Lagan, le démocrate par excellence, qui l'a été toute sa vie, sans arrière-pensée, sans jamais broncher, sans jamais tergiverser.

Nous avons sous la main un homme qui représente nos idées, qui comprend nos intérêts, qui est en état de nous rendre de grands services ; ayons le bon sens, le patriotisme de le choisir.

Revue des Deux Mondes.
Livraison du 15 Oct. 1886.

SOMMAIRE.

I.—Jeanne Avril, première partie, par M. Robert de Bonnières.
II.—Souvenirs du Duc de Broglie—Le Ministère du 11 Août.
III.—Molière.—L'homme et le comédien, par M. Gustave Larroumet.
IV.—Le domaine rural chez les Romains.—II.—Les divers modes de tenure, la vie de château, par M. Fustel de Coulanges, de l'Institut de France.
V.—L'origine de l'instinct et de l'action réflexe, par M. Alfred Fouillée.
VI.—Les aliénés à l'étranger et en France.—I.—Les aliénés à l'étranger, par M. Victor Du Bled.
VII.—Revue dramatique.—"Hamlet" à la Comédie-Française, par M. Louis Ganderax.
VIII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
IX.—Le mouvement financier de la quinzaine.
X.—Bulletin Bibliographique.

La Table de la Revue, de 1874 à 1886, est mise en vente au prix de 2 francs pour Paris, 2 fr. 25 pour la province, 2 fr. 50 pour l'étranger, port compris. La Table, de 1844 à 1874, est livrée au prix de 3 fr. pour Paris, 3 fr. 75 pour la province et l'étranger.

Nanette, qui est depuis quinze ans dans la même maison, voit, l'autre jour, sa maîtresse tomber en syncope.

Quand celle-ci revient à la vie, elle trouve Nanette en proie au plus grand désespoir.

—Vous craignez donc bien que je meure, ma pauvre Nanette ?

—Oh ! pour sûr, madame.... Pensez donc, j'allais me trouver sans place !

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 23 octobre :

Nos planteurs de la prairie se hâtent d'expédier leur coton pour le marché. Il règne, naturellement, un grand mouvement sur nos quais et sur notre débarcadère.

—Nous avons rencontré, cette semaine, plusieurs personnes des districts qui longent le bayou ; toutes nous ont affirmé que le coton s'ouvre rapidement dans leurs champs. Ce qu'il leur faut, c'est un bon temps qui leur permette de terminer rapidement la cueillette.

—Nous annonçons avec peine le décès de M. P. P. Normand, mort à Mansura, après une longue maladie. La paroisse perd en lui un citoyen honorable et très utile.

La *Revue*, Markaville, paroisse Avoyelles, du 23 octobre :

Nous avons quelques nouvelles d'Evergreen.

La pluie et l'orage de la semaine dernière ont considérablement endommagé les récoltes—les cannes entr'autres, qui ont été renversées pêle-mêle et jonchent la terre dans le plus grand désordre. Le coton aussi a été endommagé, mais beaucoup moins.

Jusqu'au 15 du courant, Brankle avait expédié 1600 balles de coton. En voyage, nous avons rencontré, sur une distance de six milles, 106 balles en route pour cette localité.

—On entend, partout, le sifflet des moulins à coton. A peine s'arrêtent-ils la nuit, mais les propriétaires ne peuvent suffire à la besogne, tant le coton abonde chez eux.

Le capitaine D. C. Robertson a expédié 42 balles, cette semaine. Il fera trois cents balles sur trois cents acres de coton.

—*Décédé*, un de nos anciens et bons voisins, M. Hippolyte Bordelon.

—On nous écrit, de Bordelonville :

"Le travail des levées marche rapidement. Les entrepreneurs, MM. Ogden et Jones, pourraient activement la besogne qu'ils ont acceptée ; ils construisent la meilleure levée qu'on ait encore eue sur le Bayou des Glaises ; ils n'y épargnent ni le temps, ni la peine, ni l'argent. Ils ont à leur disposition 44 énormes mulets et des machines perfectionnées. Si nous pouvions avoir, partout, sur le bayou, des levées pareilles, nous serions en sûreté, pour longtemps, contre les inondations.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, du 28 octobre :

Jeudi prochain, la moisson commence sur l'habitation Croslmour, au trafois propriété de MM. Green et Lombard, à la ferme-au lundis. Cette habitation est dans un état florissant ; c'est peut-être, la plus vaste de l'Etat. La récolte de cette année, est bonne et promet un fort rendement.

La terre a été bien engraissée ; elle donnera probablement à ceux qui la cultivent une ample compensation à leurs travaux et à leurs dépenses.

L'ancien propriétaire, le regretté M. P. H. Green était un planteur énergique qui, malgré le bas prix des sucres, avait trouvé le moyen de tirer un bénéfice sérieux de ses récoltes. Chaque année, améliorait son sol ; il était très-amateur des procédés modernes et était toujours le premier à les employer.

—Il se fait beaucoup d'améliorations dans notre localité, aux environs des abattoirs. On y bâtit de nouveaux magasins de fourrage et des étables pour les bestiaux. Tout cela nous donne lieu de croire que l'on fera ici de bonnes affaires, cet hiver.

UNE INTERPELLATION EN FRANCE.—Le *Journal du Havre* dit, relativement aux interpellations qui auront lieu à la Chambre :

"Mais il n'y aura pas que ces interpellations ; il s'en produira aussi d'utiles, d'excellentes ; et, n'y eût-il que celle-là, nous citerons celle que M. Félix Faure doit adresser, au ministre du commerce, au sujet de la circulaire du ministre qui supprime sommairement, et d'une façon indirecte, le privilège des courtiers maritimes au profit de l'étranger en général et des Anglais en particulier.

"M. Faure aura avec lui, dans cette circonstance, tous les vrais amis de l'intérêt français. Les étrangers n'ont déjà que trop barre sur nous. On sait que la concurrence qu'ils nous font n'est pas toujours loyale ; ce n'est donc pas le cas de leur conférer des privilèges qui annihileraient encore notre situation à leur égard. La décision du ministre du commerce est contraire, à la fois, aux intérêts de Trésor et aux intérêts maritimes ; elle est, nous le croyons pas, le résultat d'une erreur de M. Lockroy, et nous doutons d'autant moins qu'il la rapportera, après les explications que lui donnera, à la tribune, l'honorable représentant du Havre, qu'elle n'est pas davantage soutenable en droit.

"Pendant que les Anglais escamotaient cette concession, en présentant la question sous un faux jour à M. le ministre du commerce, ils réussissaient à lui attribuer force de loi, en engageant les Italiens à en réclamer l'inscription dans la convention Rouvier.

"La convention Rouvier a été rejetée : il faut que la circulaire Lockroy soit annulée à son tour.

"Nous nous en rapportons, pour cela, à la sollicitude de la majorité de la Chambre pour la marine et le commerce français ; nous en appelons de M. Lockroy, abusé par les Anglais, à M. Lockroy, éclairé par les interprètes les plus autorisés des intérêts nationaux."

POINTS NOIRS.—Toujours des points noirs du côté de l'Orient.

Les feuilles russes, chez lesquelles on est habitué à chercher la pensée du cabinet de Saint-Pétersbourg, ne contiennent rien de rassurant.

Voici une déclaration du *Nord* :

"La Russie ne précipitera pas les événements en Bulgarie et ne se laissera pas déconcerter par les provocations ni par l'insolence d'une poignée de politiciens qui désirent peut-être épuiser sa patience....

"La Russie ne permettra pas que la Bulgarie devienne un instrument aux mains de puissances étrangères hostiles à l'influence russe."

On ne manquera pas de rapprocher de cet exposé politique la nouvelle de l'appel éventuel des réservistes de l'armée et de la flotte russes, nouvelle que le télégraphe nous a transmise, hier soir, et qui donne de l'*Invalide russe*, feuille militaire officielle du cabinet de Saint-Pétersbourg.

La Russie intervenant militairement en Bulgarie, serait-ce enfin la guerre ?

Le *National* répond en ces termes :

"Néanmoins, si la Russie était obligée de recourir à l'occupation, et l'on doit convenir que la chose est possible, si non probable, si fâcheux que puisse être un tel expédient, il ne constituerait guère immédiatement de danger sérieux pour la paix européenne, qui est, dans tout cela, la seule chose dont nous ayons véritablement à nous soucier. Sans doute, l'entrée de l'armée russe en Bulgarie produirait au Europe une vive émotion ; mais—et nous insistons sur ce point, car le fait se réalisera peut-être d'ici peu—nous croyons que l'événement ne modifierait pas momentanément les relations existantes entre les trois empires.

"L'Angleterre sera t, une fois de plus, depuis l'origine de cette affaire, cruellement atteinte ; mais aucun conflit n'en résulterait vraisemblablement."

Reste à savoir si l'Allemagne sera longtemps de pareille humeur.

L'OPINION DE M. DE BISMARCK.—D'après un personnage de Berlin, que nous croyons parfaitement renseigné, rapporte le *National*, M. de Bismarck a dit, tout récemment, au propos du discours de lord Churchill :

"L'affaire de Bulgarie est un duel entre la Russie et l'Angleterre ; si celle-ci se dérobe, il n'y a plus de raison pour que l'Autriche prenne sa place."

Quelques jours ayant, le chancelier avait dit :

"La véritable question d'Orient est ailleurs. Il n'est pas admissible que l'Allemagne, qui vient de donner à son colonie océaniennes un tel développement, puisse laisser l'Egypte au pouvoir d'une puissance quelconque."

L'OPINION DE M. DE BISMARCK.—Un passant est suivi, sur les boulevards, par un gamin déguenillé qui répète à son oreille :

—Un sou, mon bon monsieur, donnez-moi un sou, je n'ai pas dîné.

—Moi non plus, je n'ai pas dîné, murmure le passant, en manière de monologue plutôt que de réponse.

—Ah ! ben alors, dit le gamin, mettez deux sous.... nous dînerons ensemble.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier soir, à 6 heures 20 minutes à l'âge de 54 ans le Sociétaire JUSTIN LACOSTE, natif de Castex, département du Gers.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'octobre sont notifiés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 1/2 heures précises. Le convoi partira de l'asile.

Par ordre du Vice Président,
J. L. REVOL,
Faisant fonctions de Président.
L. SIMON Secrétaire.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nov—1an1P

Avis spécial aux députés shérifs nommés pour le jour de l'élection.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans.

Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1886.

Les Députés Shérifs nommés pour servir à l'élection qui aura lieu MARDI 2 Novembre 1886 sont rapportant à ce bureau le SAMEDI 30 COURANT, entre 12 M et 3 P. M. pour recevoir leurs commissions et les boîtes préposées aux scrutins.

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
29 oct—2t

Bureau de la Compagnie de fabrication de Glace de la Louisiane, No 50 South Front Street—Nouvelle-Orléans, 29 octobre 1886.—Intérêt de la 1er hypothèque jusqu'à ce jour sur les actions de la Compagnie de cette compagnie sera payé sur présentation des coupons au bureaux de celle-ci de 11 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

JOS FILIÉ
Secrétaire et Trésorier.
29 oct—4t

Mr. Edouard Cousin,
professeur de français à l'école Boehby, coin des rues Esplanade et Marais donnera des leçons soit à domicile soit à l'institution précitée de 3 heures P. M. à 4 heures P. M. les lundis mercredis et vendredis. Il est fortement recommandé par le professeur Alcee Fortier de l'Université Tulane de Louisiane. S'adresser pour plus amples informations au No 261 de la rue du Bayou. 28 oct—10t

☞ La Barque autrichienne "Herzogovina," capitaine Scopinich, de 1[illegible] tonneaux, sera déchargeant MERCREDI 27 courant, au Pavillon Ier. Les connaissements sont prêts à être signés le jour de la réception de la marchandise à bord. Les lettres-avis ne seront pas délivrées. Aucune marchandise ne sera livrée sans un connaissement. Fret payable à moins d'être basé et constaté sur la levée.

BASSETTI & XIQUES
67 et 69 rue Decatur

Si le capitaine ni les consignataires de la Barque autrichienne "Herzogovina," de ci-dessus, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.

BASSETTI & XIQUES
67 et 69 rue Decatur
27 oct—3t

R. SCHMUTZ,
Successeur de C. DUHAMEL.
OPTICIEN,
Maison établie en 1840.
124 - - - Rue Royale - - - 124
2 Oct—1an

CRESCENT HALL.
M. J. A. Walker
Présente ses compliments aux danses de la Nouvelle-Orléans et à leurs recevoir ainsi qu'à leurs amis et clients et les invite à visiter cette salle de Bilard le "Crescent Billiard Hall" le vendredi soir 29 octobre 1886 à 8 heures.

Comité de Réception.

Hon J. V. Guillotte, Jas Dunn
A. Baldwin, Jas Dunn, jr.
Hon. B. H. Bisland, Hon M. D. Logan,
Col. J. J. Meloy, Board J. Hart
W. H. Beckham esq W. B. Schmidt esq.
Hon R. C. Davey, Hon. A. Herz jr.
Geo. Lord esq Judge A. Lestrade,
B. Quintero, Joe Gaines,
C. H. Schenck, A. Prados jr. esq.
Geo. Schneider, Tom O'Neil
Chas. Melle, Jno. Sperg jr.
J. J. Schmidt, M. J. Minvielle
Geo. W. Booth, S. L. Simon
S. K. Kaye, Blaise Jacobson
O. L. Pulman, E. H. Corkey
Walter Bailey, r. E. E. Irons
Fred Boulton, Ernest Pratt, Jr.
L. A. Stein, A. C. Winn.
Chas. Marks, Jno Booth
Dan I. Mayer, M. Norman.
Jos. Dunkelspiel, Geo Jelgens,
J. C. Bach.
28 oct—2t

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX
De Bonnabel
1851 1886
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer cette marchandise de MM. C. Ahrendt & Co 22 rue Carondelet et Avenue Scott à St Louis aussi de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL
32 rue Bienville
Boîte de poste 3107 Nlle-Orléans.
—3dem 1.

G. Léaumont.
Pharmacie homéopathique,
—Au coin des rues—
DAUPHINE ET DUMAINE
Téléphone No 466. Nlle-Orléans.
8 août—4m

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 Rue Carondelet 49
Capital $200.000
Surplus 70.445
ED. A. PALFREY Président
R. M. WALMSLEY Vice-Président
THOS. F. WALKER Secrétaire
Succursales :
M. W. A. Valloft, 1re Ste-Anne est autorisé à prendre des risques de l'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER,
Secrétaire.
20août—6m

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux
6 oct—1an

ELKIN & CIE,
100 Rue du Canal 100
Invitent le public à venir examiner leurs dernières importations en
TAPIS
Velours Tournay, Moquique, Windsor,
TAPIS DE BRUXELLES.
—Aussi—
Moquettes, Velours, Body Brussels, Trois-plis et Ingrains.
Toiles cirées, Linoleums et Cocticiques Anglais,
RIDEAUX
Des derniers genres en Crêtes, Madras, Suisses et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
Stores de fenêtres, Cornichons, Pitèches.
NATTES DE CHINE en grande variété.
RUGS ET TAPIS DE SMYRNE des meilleures qualités.
26oct—1an

Je veux que vous accordiez
VOTRE PATRONAGE A NOTRE MAISON.
Nous sommes pleins de bienveillance pour notre clientèle, mais
Nous terrifions nos rivaux. Voici mon nom :
BAS PRIX.
Qui êtes-vous ?
W. G. TEBAULT,
NOS. 37, 39 & 41 RUE ROYALE.
Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
24 juin—tous les Dimanches

Mme M. GOILARD,
17 - - - RUE BOURBON - - - 17
DE RETOUR DE FRANCE.
Chapeaux importés pour Dames et enfants, Lingerie, Corrections, Etoffes pour robes, Ombrelles, Eventails, Corsets, Articles de fantaisie.
Vendant toujours plus vite que dans aucun magasin, j'ai pu le résoudre de baisser les prix et de donner toute satisfaction aux Dames qui me honorent de leur confiance. Les plus jolies modes paraîtront exclusivement chez moi.
Ordres promptement exécutés et à prix modérés.
24oct1m

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Fittsburg, Anthracite, Cannel et Coke Connelsville,
Les Planteurs, Vendeurs, Familles et propriétaires d'usines sont respectueusement informés que l'on peut se procurer régulièrement et promptement approvisionnés au prix du marché.
BUREAUX : 67 RUE CARONDELET
CHANTIER : Sur la levée, coin de la rue Laclede.
1er sept—1an—Tél. Mme Vve

AU PUBLIC.
Réduction dans le Prix de la Lumière.
BUREAU DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Nlle-Orléans, 16 septembre 1886
LA COMPAGNIE DU GAZ DE LA NOUVELLE-ORLEANS, informe ses clients qu'elle a réduit le prix du gaz, ainsi que toutes celles qui ont droit aux bénéfices de ses travaux de distillation, à partir du 1er Octobre 1886, des taxes d'ESCOMPTE ADDITIONNEL seront accordées à ses clients EN OUTRE des 10 pour cent dont ils jouissent déjà, et qui leur seront payés quand ceux-ci seront exactement payés.
Dépense. Chaque bec pour 16 bougies coûtera maintenant à celle de 20 bougies moins 10 pour cent d'escompte.
Escompte Additionnel :
Sur compte mensuel de 1 à 5 5 pour cent
Sur compte mensuel de 5 à 15 10 pour cent
Sur compte mensuel de 15 à 25 15 pour cent
Sur compte mensuel de 25 et au-dessus 20 pour cent.
V. VALLOIS,
Secrétaire.
17 sept—3m

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bur ons, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER à BELVAILLE
RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836, a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus riche Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1886, est comme suit :

Actif	$6 148 283
Passif	2 870 383 44
Surplus	$2 798 129 13

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est spécialement autorisé à ajouter et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu de lois l'Etat.
HENRY F. ODDEN, secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, assistant-secrétaire résident.
12nov 93—1an—V.A.C.

Démocrates, Ralliez-vous !
Grande Assemblée Populaire,
Pour la ratification des candidats du Premier et du Second Districts Congressionnels, Place Lafayette.
SAMEDI 30 octobre à 7 heures 30 du soir.
Ralliez-vous ! Ralliez-vous ! Ralliez vous !
Président de l'assemblée,
GÉNÉRAL FRANCIS T. NICHOLLS.
Les messieurs dont les noms suivent ont été invités à haranguer la foule : Gouv. S. D. McEnery, Lieut. Gouv. Clay Kimbleck, Col. Hooker du Miss., Hon. W. C. Blanchard, Sénateur Gibson, Eustis, Chas. Le Représentant St Martin et Wallace, les candidats Legan et Wilkinson, les Honorables E. A. Burke, C. F. Buck, Chs Talbage, H. C. Miller, T. J. Simons, Walter H. Rogers, J. D. Colquitt et autres.
Cette assemblée étant la dernière de la campagne, tous les Démocrates de la paroisse d'Orléans sont invités à y assister.
28oct—1t

Magasin de Modes Françaises.
Mme Rosa Reynoir,
9 RUE DE CHARTRES 9
Troisième porte de la rue Canal,
A maintenant un magasin au stock d'automne
Modes Fashionables,
choisies par elle pendant son voyage au Nord et provenant des premières maisons françaises. Ses modes sont des plus nouvelles et des plus fashionables, ses prix les plus bas de la ville.
Un assortiment complet de
BERLIN ZÉPHYRS,
à des prix variant de 5 à 7 1/2 la pelote.
Les ordres seront exécutés rapidement et les marchandises échangées si ce plaisir lorsqu'elles ne satisfont pas les clientes. 1[illegible]oct—1m

Avis spécial.—Les actionnaires de la fabrique de sirop et de cordiaux du Sud sont par le présent avis informés que, conformément aux dispositions 30me et 31me de la charte de ladite corporation, une assemblée spéciale aura lieu au bureau de ladite corporation 74 et 76 rue Decatur, en cette ville, le SAMEDI 30me jour du mois d'octobre 1886 à 11 heures du matin, dans le but de prolonger la durée de la charte de ladite corporation et de la modifier.
Ils sont en outre informés que le 1er novembre 1886, il y aura un meeting général des actionnaires de 11 heures du matin à 2 heures du soir pour l'élection d'un Président et d'un Conseil d'administration.
27 oct—4t

INSTITUTIONS.
Institut Gleason & Picard.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
L'OUVERTURE des classes aura lieu le 1er Septembre prochain. Pour prospectus et informations s'adresser à l'Institut, 372 Esplanade (vis le N. O. 29 août—2m

UNIVERSITE TULANE DE LA LOUISIANE.
Ecole Supérieure, Collège, Université, Départements de Droit et de Médecine.
WM PRESTON JOHNSTON, L. L. D.
Les cours du collège et de l'école supérieure reprennent le 4 Oct. Les examens d'entrée commencent le 4 Oct. Les cours classiques comprennent l'Anglais, l'Allemand, le Latin, le Grec, les Mathématiques, les Sciences Naturelles, la Mécanique et l'Economie Politique. Les langues mortes, les sciences naturelles et les cours de droit sont facultatifs.
Conditions modérées.
On peut se procurer des catalogues auprès du Secréta